

pour la circonstance ; ils sont là, autour de leur chef, attendant que le bon ou le mauvais génie parle par sa bouche, dicte ses volontés.

Cependant le cerveau du bonhomme s'emplit de fantômes ; l'infusion lui tourne la tête, pervertit la sensibilité et substitue mille objets fantastiques à la vision des réalités qui l'entourent. Les yeux injectés de sang, la face convulsionnée, il s'agite, se démène, se tord tous les membres comme un possédé, fait des efforts inouïs pour échapper aux êtres imaginaires dont il se croit poursuivi. D'abord, ce sont des cris qui s'échappent de son gosier rétréci par la peur, puis des mots inarticulés, inintelligibles, mais qui révèlent déjà la présence du génie qui l'inspire. Allons, c'est l'instant propice ! Ses compères se jettent sur lui, se rendent maîtres de sa personne. On le supplie, on le menace.

— Il faut que tu parles, que tu dises ce que tu vois ! Est-ce la paix, est-ce la guerre ? ”

L'énergumène ouvre la bouche, répond aux sommations qui lui sont faites, et presque toujours c'est la guerre ! Et il en doit être ainsi, puisque la guerre est leur idée fixe, leur cauchemar habituel.

C'est là toute la religion des Jivaros.

.

Les autres tribus infidèles sont-elles plus éclairées, plus pratiquantes ? Ont-elles de la Divinité une notion plus juste et de leurs devoirs envers elle un sentiment plus profond ? Non, partout on rencontre le même nihilisme religieux.

Sous ce rapport, le Jivaros de l'Uchnal et du Copataza, les tribus éparses sur les rives du Pastazza et du Morona, ne se distinguent en rien du Jivaros de Macas ; les Zaparos vivent dans la même ignorance, dans le même indifférentisme pratique que l'Agouisiris ; oui, les Zaparos eux-mêmes, que tout cependant semble prédisposer à la religion : la douceur de leurs mœurs, la rectitude de leur jugement, ce vague instinct qui les tourmente et les amène d'eux mêmes aux ministres de l'Évangile ! Que dis-je ! ce nihilisme est encore plus radical, s'il se peut, chez eux que chez les tribus